

Le Magazine de

TARBIYYA TATALI

Numéro 4
13 mai 2016

Auto-développement du peuple nigérien

13 mai, Journée de la femme nigérienne



Depuis 2005, Tarbiyya-Tatali célèbre le 13 mai, Journée Nationale de la Femme Nigérienne. De 2005 à 2014 nous avons réalisé une brochure tous les ans évoquant tour à tour accès à la santé et à l'éducation, mariages précoces, actions des femmes nigériennes pour le développement durable, place des nigériennes dans l'histoire et la vie publique.

Depuis 2015 nous consacrons le 13 mai un de nos deux Magazines annuels aux femmes nigériennes. En 2016, nous illustrons le lien entre changement de mentalité et autonomisation des femmes nigériennes.

Un gouvernement vient d'être constitué, à la suite des élections de début 2016, avec pour la première fois un ministère de la population, confié à Madame Kaffa Rékiatou Christelle Jackou dont nous évoquons le parcours. Au gouvernement il y a six femmes ministres (sur 38) et à l'Assemblée Nationale, 25 députées (14 % des effectifs). Ces femmes sont députées, au delà du quota légal de 10 %, parce qu'elles se sont battues au sein de leurs partis avant d'affronter le suffrage universel. Au Niger comme ailleurs, les droits s'arrachent !

Le film d'Aïcha Macky, l'arbre sans fruit, s'attaque à un tabou, l'infertilité des couples. Infertilité souvent attribuée aux femmes, au point que les hommes préfèrent parfois prendre une nouvelle épouse à consulter un médecin...

Notre Portrait est consacré à Madame Maimouna Kadi, animatrice en planning familial recrutée par le RAEDD fin 2015. Bien accueillie dans les villages de Dankassari, elle témoigne des progrès dans l'adoption des méthodes de contraceptions modernes permettant l'espacement des naissances.

Dans L'Essentiel enfin nous avons recueilli des témoignages de femmes ayant été reçue au BEPC l'an dernier à la suite d'une reprise d'études. Et aussi ceux -parfois savoureux- de leurs maris et de leurs enseignants. La fierté des unes et des autres est évidente.

Tout progrès de la condition féminine se traduit donc par un progrès de la société dans son ensemble : bien-être accru des femmes mais aussi des enfants, de la famille et de tout le corps social.

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :
www.tarbiyya-tatali.org

Actualités de nos associations

Réseau d'Actions Educatives pour un Développement Durable

Pour renforcer l'autonomisation des femmes rurales, le RAEDD a ouvert cette année treize centres d'alphabétisation fonctionnelle. Sept sont financés par Lux-Dev pour développer l'agriculture et l'élevage, deux par la Coopération Décentralisée Cesson-Dankassari et quatre par le Ministère de l'Énergie et du Pétrole pour la gestion des Plates Formes Multi-Fonctionnelles. Celles-ci sont constituées d'un moteur diesel auquel peuvent être couplés des machines de transformation de produits agricoles (moulin), de production d'électricité pour la soudure, de charge de batteries ou des mini réseaux décentralisés d'approvisionnement en électricité ou en eau.

Suite à un état des lieux des banques céréalières et des moulins dans la commune rurale de Dankassari, le RAEDD a mis en place des formations à la gestion et un programme de réhabilitation de certaines banques. Une formation de meuniers et meunières va suivre. Toujours à Dankassari d'autres études sur le maraîchage et l'élevage permettront de définir les projets futurs et six nouveaux forages vont être réhabilités dans le cadre du plan communal d'accès à l'eau potable.

Association d'Echanges Culturels Ile et Vilaine-Niger

L'AECIN continue de travailler en lien étroit avec le RAEDD. Plusieurs projets sont en cours.

On peut noter la réhabilitation de deux banques céréalières dans les villages de Gaouana et Guezegna (commune de Matankari). L'AECIN finance une partie des matériaux et les habitants apportent leur aide en fabriquant les briques. Le RAEDD a également dispensé une formation au comité de gestion de ces banques céréalières.

Cette année 30 femmes de Matankari reprennent leurs études. Elles ont passé un examen blanc pour les préparer au brevet qui se déroulera en juin. Le projet sera reconduit l'année prochaine dans les communes de Dogondoutchi et Matankari afin de permettre la reprise de scolarité de nouvelles femmes.

Association d'Echanges Solidaires Cesson-Dankassari

L'AESCD travaille à la mise en œuvre avec le RAEDD de la « Stratégie municipale concertée pour le développement des villages ruraux qui constituent la commune de Dankassari au Niger », financée par de nombreux partenaires, dont la Ville de Cesson-Sévigné, le Ministère des Affaires Étrangères, la Région Bretagne, l'Agence de l'Eau Loire Bretagne, la Collectivité Eau du Bassin Rennais, et le Conseil Départemental d'Ille et Vilaine ainsi que l'Etat Nigérien et la Commune de Dankassari. Par ailleurs, l'équipement de trois Centres de Santé Intégrés en énergie solaire est en projet grâce au Syndicat Départemental de l'Énergie d'Ille et Vilaine.

En ce qui concerne les femmes, une activité récente est la sensibilisation au planning familial et à l'espacement des naissances grâce au recrutement d'une animatrice (voir page 4 et 5). Près de 25 matrones ont été équipées de charrettes à boeufs, sous forme de prêt remboursable, ce qui permet l'équipement de nouvelles matrones sans apport extérieur.

Notre petit film « Lougou a enfin de l'eau » réalisé par Idi Nouhou et Maman Siradji Bakabe illustre ce que l'arrivée de l'eau change dans la vie des femmes, et du village.

Association des Etudiants Nigériens de Rennes

L'AENIRE développe ses activités pour regrouper les nigériens de Rennes et renforcer des liens fraternels avec les amis français du Niger.

Un membre de l'AENIRE est ainsi intervenu dans le collège de Cesson-Sévigné pour présenter la problématique de l'accès à l'eau au Niger en général et à Dankassari en particulier à deux classes de cinquième.

La deuxième journée culturelle nigérienne organisée par le Conseil des Nigériens de France avec le Projet Africain à Sucy en Brie a été un grand succès auquel a particulièrement contribué l'AENIRE.

Tarbiyya Tatali y était présent avec un stand de livres et brochures de nos associations et des publications concernant le Niger de notre partenaire l'Harmattan.

Nouvelles du Niger

Au gouvernement, quelle place pour les Nigériennes ?

Un ministère de la Population a été créé dans le gouvernement du Niger, formé en avril 2016. L'état nigérien fait ainsi de la maîtrise de la démographie une de ses politiques prioritaires. En effet, le Niger a un taux de croissance démographique de 3,9% par an et un taux de fécondité de 7,6 enfants par femme, les plus élevés du monde. Cette forte natalité est un obstacle au bien-être de la population.

Ce ministère est confié à Madame Kaffa Rékiatou Christelle Jackou. Sur le plan académique elle a étudié la physique à l'Université de Niamey puis fait l'EAMAC (Ecole Africaine et Malgache de la Météorologie et l'Aviation Civile) et obtenu un Doctorat à l'Université de Toulouse. Sur le plan professionnel, elle a participé à la gestion de l'aéroport international Diori Hamani et enseigné neuf années à

l'EAMAC. Puis elle a été chargée des dossiers de sûreté et sécurité de l'aviation civile dans les Etats membres de la CEDEAO, à Abuja (Nigeria). Depuis 2011 elle était Ministre déléguée en charge de l'Intégration Africaine.

En plus du poste de Ministre de la Population, les femmes occupent les responsabilités ministérielles suivantes : Plan, Communication, Emploi, Travail et Protection Sociale, Promotion de la Femme et Protection de l'Enfant, Intégration Africaine, Décentralisation. Le gouvernement compte 6 femmes pour 38 membres.

Pour en savoir plus : NigerDiaspora, La Nigérienne de la semaine, dimanche 03 juillet 2011

<http://nigerdiaspora.net/component/k2/item/39147-la-nigerienne-de-la-semaine--mme-kaffa-jackou-rakiatou>

Culture

L'arbre sans fruit, d'Aïcha Macky

Long métrage documentaire de 52 mn, 2016, produit par les Films du Balibari et Maggia Images.

Résumé du synopsis :

Alors que je n'avais que 5 ans, ma mère est décédée à la suite d'un accouchement. Cette épreuve a m'a laissée sans attaches, orpheline. J'ai longtemps cru qu'elle avait voyagé et qu'elle reviendrait un jour.

Il y a quelques années, je me suis mariée, et aujourd'hui encore, nous n'avons pas d'enfant. Cette situation est « hors-norme » dans mon pays, le Niger, dans lequel le statut marital somme le couple d'enfanter le plus tôt possible. Pourtant au Niger comme partout dans le monde, il y a des problèmes d'infertilité.

Je navigue donc à contre-courant dans un pays où les notions de devoir et d'honneur occupent une place importante et où il est difficile de se soustraire au regard des autres. Mais la femme n'est pas la seule



concernée, le couple aussi peut être mis en danger s'il ne répond pas aux exigences de la vie maritale.

Mon retard de maternité questionne aussi ma place dans ma propre famille. Que se passe-t-il lorsqu'une femme est en situation d'échec quant à ce « devoir » exigé par son genre ? Comment cela interroge-t-il son rapport à la communauté des femmes et son regard sur elle-même ? Où sont les hommes ?

Ce documentaire se conçoit comme un carnet de vie. Il prend pour point de départ cette mère inconnue, dont je n'ai comme souvenir qu'une photo floue. A travers mon expérience personnelle, je cherche à sonder le destin des femmes autour de l'enfantement - et recueillir le ressenti des femmes présumées infécondes.

Voici mon histoire, chez moi au Niger, celle d'une femme parmi les mères.

Mme Maimouna Kadi, animatrice en planning familial



Quelle est votre situation familiale ?

J'ai 51 ans, je suis mariée et mère de six enfants, âgés de 32 à 10 ans.

Quelle est votre mission ?

Je suis animatrice en planning familial dans la commune rurale de Dankassari. Ma mission est de sensibiliser la population sur le planning familial et les bienfaits de l'espacement des naissances, et tout ce qui concerne la santé de la mère et de l'enfant : comment éviter la malnutrition et la mortalité des jeunes enfants, l'importance des consultations prénatales, de l'allaitement maternel.

J'ai suivi une formation sur les différentes méthodes de contraception : les implants sous-cutanés comme le Jadelle ou l'implanon (d'une efficacité de trois ans), les dispositifs intra-utérins (efficaces plus de cinq ans), les pilules contraceptives à prendre tous les jours, les injections contraceptives (à renouveler tous les trois mois) ou le condom (préservatif).

A ce jour, j'ai visité 12 villages de la commune de Dankassari..

Comment se déroulent ces visites ?

Quand j'arrive, je rends une visite de courtoisie au chef du village et aux leaders d'opinion qui m'accueillent à bras ouverts, avec des bons plats et des cadeaux. Ensuite les femmes de tous les groupements féminins se retrouvent sur la place publique ou devant la maison du chef grâce à l'information que font passer les matrones. Les participantes sont surtout les femmes mères de famille ainsi que les jeunes filles âgées de 15

ans et plus. Ma mission intéresse tout le monde, les enseignants, mais aussi les hommes et les jeunes gens assistent à la réunion et interviennent même dans les débats.

Je présente les différentes méthodes contraceptives en montrant le matériel, ce qui amène des discussions. On sent la volonté de tous, les femmes et les jeunes filles, tout comme les hommes et les garçons, de bien comprendre et de faire évoluer leurs pratiques pour le mieux-être de tous. Il y a beaucoup de questions sur les contraceptifs, surtout sur la pilule et les injectables. Les femmes pratiquant la contraception moderne témoignent de leur satisfaction ; elles expliquent que l'espacement des naissances permet un bon sevrage des enfants et réduit la malnutrition infantile.

J'organise également des réunions pour des groupes cibles, en fixant la date, l'heure et le thème. Il y a une présentation que je prépare et un débat avec les participantes. Je constate une participation massive des femmes, mais il y a parfois quelques difficultés dues à des maris qui disent que Dieu n'accepte pas l'espacement des naissances, ni les consultations prénatales et obstétricales. Quel obscurantisme chez ces maris à courte vue, dont les idées retardent d'au moins un siècle !

Quel rôle jouent les matrones et les agents de santé ?

Je rencontre des matrones et des agents de santé, formés à la planification familiale, qui s'investissent pleinement lors des réunions de sensibilisation et des débats. Ils ont constaté que l'usage de la contraception moderne se développe, alors que l'utilisation des méthodes traditionnelles visant à l'espacement de naissances diminue. J'ai pu constater qu'il y a des contraceptifs disponibles dans les Centres de Santé Intégrées et les cases de santé.

Êtes-vous optimiste sur l'évolution du taux de fécondité au Niger ?

Oui je suis optimiste. La population comprend petit à petit que l'espacement des naissances améliore le bien-être de la famille et la santé de la mère et de l'enfant : le corps de la mère se repose davantage et les enfants ont la chance d'être bien allaités.

Aujourd'hui, les femmes sont satisfaites d'adopter les pratiques qui améliorent leur bien-être, celui de leurs enfants et de toute leur famille : l'espacement des naissances, l'allaitement exclusif au lait maternel ...

Les choses évoluent dans le bon sens, notamment dans l'usage des contraceptifs modernes. Selon moi, il faut continuer le travail de sensibilisation pour que ces acquis deviennent pérennes grâce à un changement de mentalité.

L'essentiel

Retourner à l'école pour se donner une vie meilleure

En 2014, la rédaction de la brochure « Réussir ses études pour assurer son avenir : le combat des nigériennes » a permis de constater que de nombreuses femmes, sorties du collège pour abandon, renvoi ou mariage, et qui ont eu des enfants, retournent en classe parce qu'elle veulent passer le BEPC formant ainsi une bonne proportion des reçues.

Tarbiya Tatali a alors décidé de soutenir ces reprises d'études. A l'initiative du RAEDD, les nigériens les plus nantis prennent en charge les frais d'inscription de ces pionnières, et l'AECIN finance la dotation en manuels et le suivi de la scolarité. Ainsi 40 mamans de la commune de Dogondoutchi ont repris leur place sur les bancs des collèges en octobre 2014, et 20 ont été reçues au BEPC en juin 2015.

Nous avons voulu savoir ce qu'elles ont choisi de faire, avec ce diplôme en poche. Après l'obtention du BEPC, beaucoup d'entre elles sont aujourd'hui élèves maîtres à l'école normale des instituteurs de Dogondoutchi, nouvellement créée. Celles qui n'ont pas pu être parrainées dans leurs études à l'école normale fréquentent d'autres école professionnelle comme la santé, l'agriculture ou se sont retrouvées enseignantes contractuelles.... Leur objectif à toutes : se donner une vie meilleure.

Ce que disent les femmes

Cinq d'entre elles ont répondu aux questions de notre journaliste Oumarou Zaki ...

Z.S : quinquagénaire veuve, sans enfant, a abandonné en classe de 3ème en 1987, à 21 ans. « Mon objectif, c'était décrocher mon BEPC et être égale à mes camarades d'enfance, infirmières enseignantes, être comme celles qui respirent l'aisance et qui, grâce à la poursuite de leurs études, sont arrivées à bon port. »

B.Z : 48 ans, 5 enfants, a arrêté ses études 3ème en 1987 à l'âge de 18 ans et s'est mariée à l'âge de 24

ans. Elle tenté une ou deux fois de se présenter candidate libre au BEPC, sans succès. « Maintenant que j'ai mon diplôme –malgré mon âge- je pense à beaucoup servir mon pays. Je dis à toutes celles qui sont dans la même situation de briser leur carcan pour se rendre plus utile à elles-mêmes et à toute leur famille. Il faut bannir à jamais cet analphabétisme. Le savoir n'est pas limité par l'âge ni le nombre d'enfants ; il ne connaît ni le pauvre ni le riche. »

Y.O.B : une bonne quarantaine. Mariée à l'âge de 23 ans, elle a arrêté ses études en 3ème. Son objectif : reprendre ses études pour obtenir ce diplôme de base qui'est le BEPC et ensuite trouver du travail. « Je me retrouvais parmi les camarades de mes propres enfants. Du coup, je me sentais pas tout à fait dans mon assiette. Mais être mère et avoir l'affection des enfants m'a réconfortée et m'a stimulée, comme si c'était moi qui les enseignait. »

R.D : âgée de 37 ans, quatre enfants et une coépouse, elle a arrêté ses études en 4ème, pour cause de renvoi. « Etre maman n'est pas synonyme de rester cloîtrée dans le foyer sans évoluer, surtout avec un bon niveau d'instruction. »

B.Z.I : 33 ans, mariée à 18 ans, deux enfants et deux coépouses, elle a arrêté ses études en 6ème à l'âge de 14 ans. « Aujourd'hui, je dirais à ces femmes qui sont là posées comme un caillou, alors qu'elles ont un bon niveau scolaire, qu'elles fassent un effort et manifestent leur désir de se faire aider ... Age, maternité ce sont des faux problèmes. Tant que nous végétons comme simple mère, bonne à tout faire, nous ne pourrons jamais nous frayer un chemin. Aujourd'hui, la femme peut occuper tout poste de responsabilité que l'homme occupe. Evoluez... Evoluez mes sœurs ! Animez-vous du courage et soyez véritablement engagées. »

Ce que disent leurs maris....

M.M, mari d'une enseignante contractuelle : « Qui est plus heureux que moi, analphabète, paysan et fils de paysan et époux d'une femme intellectuelle ? Ma vie familiale évolue de manière positive. Quand nous marchons avec Mme, je bombe la poitrine et j'ai la tête haute. Je me sens libéré de cette tare, le sentiment d'infériorité. Sur le plan nutritionnel, fini l'éternelle pâte de mil et adieu le bourratif haricot. Je mange comme un fonctionnaire : riz, macaroni, couscous, pomme de terre, salade Même sur le plan vestimentaire, j'ai changé. Quand nous passons devant les gens, je constate qu'on nous regarde avec curiosité. Est-ce que c'est la qualité de mes habits ou l'odeur du parfum de Mme qui nous vaut ce regard d'étonnement ? Quand les voisins viennent chez nous regarder la télé (parce que Mme en a payé une) je me sens honoré. Pendant les cérémonies de mariage ou de baptême, je me sens égal aux fonctionnaires surtout quand je porte mon complet de bazin bien amidonné... Je remercie ma femme pour avoir fait de moi un mari qui n'a rien à envier aux autres. Cette situation m'a donné une idée : prendre une seconde épouse ! Mais mon cœur a dit : attention Moussa... et j'ai renoncé parce qu'effectivement, ça pouvait compromettre ma situation si Chari (chérie) fermait le robinet, je pouvais me trouver dans une situation peu enviable. »

O.G, mari d'une élève-maître : « Je m'appelle Ousmane. Je suis conducteur de taxi moto. C'est Dieu qui a béni notre mariage. Ma femme n'est pas de ma catégorie, c'est une intellectuelle. J'ai abandonné mes études en classe de CE1. Je n'ai même pas le diplôme de certificat d'études élémentaire et elle est à l'école normale d'instituteur ! Bientôt elle va commencer à enseigner. Elle m'est d'un grand appui. Alors qu'elle est encore élève, si ma moto est en panne, elle m'aide à la réparer grâce à la tontine qu'elle fait avec ses camarades car celui qui parraine ses études -c'est son cousin- lui envoie de temps en temps des petits sous.

C'est une compagne exemplaire qui se soucie beaucoup de notre situation. Nous avons trois enfants une fille et deux garçons. Je ferai tout pour les aider dans leurs études. Dieu merci, pas de problème dans notre foyer. Je tiendrai moi aussi ma parole parce que j'ai dit que je lui ferai pas de coépouse car elle mérite son titre de femme... intellectuelle. »

Ce que pensent les professeurs

« Ces mamans n'ont pas de problèmes pour suivre les cours. Elles sont animées de bonne volonté et très engagées. Certes elles évoluent avec les élèves qui ont l'âge de leurs enfants, mais leur expérience de mère n'est pas un obstacle. Nous les prenons toujours comme exemples d'élèves qui peuvent réussir dans leur vie. Nous souhaitons à ces dames d'obtenir leur diplôme et de trouver du travail le plus tôt possible. Celles qui ont déjà 50 ans ne sont pas très loin de l'âge de la retraite. Vraiment on doit prêter attention à ces femmes qui ont pu relever ce défi malgré leurs conditions d'étude. Et cette action doit être encouragée. Il faut que les parents, maris, continuent à parrainer et à motiver ces braves dames dont on sait qu'une fois reçues elles trouvent du travail. Nous en sommes convaincus, ce sera le bonheur du foyer car elles y seront d'un apport considérable. »



Comité de rédaction : Alice Belliot, Chantal Blum, Marie-Françoise Roy, Mahamadou Saidou, Salifou Boubé Yacouba, Oumarou Zaki, Bori Zamo

Photos: Abdoul Aziz Soumaïla. Maquette et mise en page : Michel Coste, Solène Sarnowski.

RAEDD, BP 2554 Niamey, NIGER

AECIN, 11 rue Pierre Bellesculée, 35000 Rennes, FRANCE

AESCD, 6A Mail de Bourguevrouil, 35510 Cesson-Sévigné, FRANCE

AENIRE, 23 avenue professeur Charles Foulon, Résidence Jean Ferrat, 205 bat ABC, 35000 Rennes, FRANCE

Site web : www.tarbiyya-tatali.org

TARBIYYA TATALI